



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Soudain la Révolution ! : de la Tunisie au monde arabe : la signification d'un soulèvement
/ Fethi Benslama
éd. Denoël, 2011
cote : 57.833

Fethi Benslama, d'origine tunisienne, est psychanalyste et directeur de l'UFR « Sciences humaines cliniques » à l'université Paris-Diderot. Dans le domaine religieux, il avait pris position contre la réislamisation forcée des sociétés arabes, dans leur pays respectif et la diaspora, dans deux essais remarquables La Psychanalyse à l'épreuve de l'Islam (Aubier, 2002) et Déclaration d'insoumission à l'usage des musulmans et de ceux qui ne le sont pas (Flammarion 2006). Surpris par la « la révolution tunisienne », il écrit dans cet essai Soudain la Révolution « *Jamais je n'ai pensé qu'un jour l'appel et les analyses que j'ai cru pouvoir développer, pouvaient rencontrer un quelconque écho dans la réalité. C'était que depuis plusieurs décennies, les pays arabes étaient d'immenses incubateurs de désespoir* ».

Le déclenchement de la révolte arabe est pourtant parti d'un événement tragique mais qui pouvait demeurer sans conséquence. Deux Tunisiens, pour protester contre la dictature, s'étaient immolés, l'un, le 3 mars 2010 à Monastir, l'autre, le 20 novembre 2010 à Metlaoui. Mais c'est l'immolation de Mohamed Bouazizi devant la sous-préfecture de Sidi Bouzid, petite ville agricole du centre de la Tunisie, en décembre 2010, qui a déclenché un soulèvement général. Non seulement ce marchand à la sauvette s'était fait confisquer son étal par la police municipale, mais une policière, lorsqu'il s'en était plaint au Commissariat, l'avait giflé. M. Benslama souligne alors la raison de l'acte désespéré : « *Le fait que l'auteur de la gifle soit une femme a placé l'offense au degré le plus élevé sur l'échelle du déshonneur pour un homme de son milieu. Car, même dans un pays comme la Tunisie où l'égalité entre les hommes et les femmes a parcouru un chemin incomparable dans le monde arabe et musulman, la scène d'un homme battu par une femme, qui est protégée par son statut officiel, constitue un renversement intolérable d'une prérogative masculine traditionnelle, toujours prégnante.* ».

C'est le mot « qahr » dans le sens de « *puissance asservissante* » que les dix millions de Tunisiens dont deux millions adhéraient, souvent sous la contrainte, au parti unique RCD, ont alors employé pour caractériser cet acte, commis habituellement par les 130 000 policiers brutaux et maniant l'humiliation physique et morale des opposants. La crapulerie visible du cercle dirigeant, la jouissance ostentatoire des possesseurs de richesses illégalement acquises étaient soudain mises à nu. Le Pouvoir en fut ébranlé, et le Pt Ben Ali dut se rendre à l'hôpital où Bouazizi allait mourir de ses brûlures, puis prit le chemin de l'exil.





Académie des sciences d'outre-mer

L'auteur reconnaît que le fondateur de la Tunisie moderne, Habib Bourguiba, avait innové dans le monde arabe par sa modernité : « *Une culture qui a mis l'intérêt de la chose publique au-dessus de tout, mais aussi par l'éducation et la santé pour tous, par l'émancipation des femmes de leur statut d'infériorité par rapport à l'homme et de leur tutelle dans le droit islamique par un mouvement de sécularisation résolue* ». Le Gouvernement transitoire tunisien, 2 semaines après son installation a ratifié le protocole d'abolition de la peine de mort, faisant de la Tunisie le premier pays musulman abolitionniste du châtiment suprême, ainsi que la levée d'une réserve à la Convention sur l'élimination de toutes formes de discrimination à l'égard des femmes (Convention CEDAW), relative à l'égalité devant l'héritage que Bourguiba n'avait pu établir. Il n'en sera pas ainsi dans les autres pays arabes où dans la plupart des cas, les soulèvements ont presque tout à construire en matière de modernité. D'ailleurs le « télécoraniste » égyptien de la chaîne télévisée *Al Jazira* considère que la Tunisie est sortie de l'orbite de l'islam et qu'il faut la réislamiser.

C'est précisément cette réidentification « *forcenée à l'islam* », commencée dans les années 1970, que M. Benslama analyse dans la 2^e partie du livre : « *La tâche que les militants islamistes se sont donnée était donc de reconvertir les musulmans. Ce qu'on appelle l'islamisme se fonde sur cette logique de la reconversion, avec tout un spectre qui va des plus quiets aux plus violents* ». Ces derniers, « martyrs ou assassins », sont encouragés dans leur action par le verset coranique II-154 : « *Ceux qui sont tués dans le chemin de Dieu sont vivants, mais vous n'en avez pas conscience.* » La surenchère du martyr a été popularisée par la Révolution iranienne de 1979, dont « *l'aile fasciste l'a emporté sur le terrain.* »

L'auteur décrit les ficelles des imams « fatwatant », véritable déluge de fadaïses prêtées à l'islamologie. Ainsi rappelle-t-il une fatwa de 2007, émise à la télévision égyptienne par l'imam Izzat Attiyah, directeur du département des études du Hadith à l'université islamique d'Al-Azhar, pour remédier au problème de la proximité dans les entreprises entre hommes et femmes partageant les mêmes lieux, et donc soumis aux attirances mutuelles, qu'« *une femme puisse allaiter son collègue à cinq reprises afin de nouer avec lui une relation de sein* » ! En islam, ceux qui têtent le même sein deviennent frères et sœurs par la substance lactée et sont donc soumis à l'interdit de l'inceste. Ainsi, plus de risque de passer à l'acte sexuel ! Ce fait divers de la démesure islamisante a provoqué une polémique gigantesque. De telles platitudes grivoises reposent sur la faiblesse de la vulgarisation islamiste exprimée souvent dans le concordisme ; il s'agit « *d'islamiser la vérité scientifique* ». Ainsi la vérité du Coran serait attestée par le fait que les découvertes récentes de l'embryologie correspondraient point par point à ce que le texte sacré décrit de l'évolution du fœtus. Ce type d'argument est diffusé par les prêches et les écrits des dirigeants islamistes eux-mêmes, qui pratiquent souvent des métiers de la sphère technoscientifique. « *Le scientisme va servir d'étayage au discours religieux* » ; de cette tendance M. Benslama s'en prend alors à l'un de ses représentants populaires, petit-fils du fondateur des Frères musulmans, Hassan el Banna. Il s'agit de Tariq Ramadan, prédicateur populaire auprès des jeunes des banlieues européennes, qui, dans une tribune publiée en février 2011, dans Le Monde regrettait qu'une révolution arabe ait pu avoir comme origine la petite Tunisie et non l'Égypte car « *le processus révolutionnaire tunisien, le style de son soulèvement, autant que les idées qui l'ont porté et le conduisent aujourd'hui, augurent d'une modalité démocratique qui s'oppose aux vues de T. Ramadan et de sa mouvance islamiste.* ».



Académie des sciences d'outre-mer

En fait, ces derniers tiennent à « *islamiser la démocratie dans la mesure où l'égalité entre hommes et femmes est assurée, prétendent-ils, dans la loi islamique* ». On comprend alors pourquoi il a appelé à un moratoire sur la lapidation des femmes et non à son abolition. L'islamisation de la démocratie rappelle la coranisation de la science. M. Benslama appelle au contraire à prendre en compte le désir de sécularisation exprimée par les contestataires qui veulent échapper à « *une normopathie islamiste* ». Il souligne la corrélation entre l'alphabétisation des femmes et la baisse de la fécondité (cf. les récents travaux de Todd et Courbage décrits dans ces colonnes).

Les 35 ans de dictature islamique iranienne liée à l'outrance rigoriste saoudienne ont conduit à la déflation des idéaux religieux de l'islam politique mais aussi à ceux séculiers des dictateurs, en train d'être renversés, et qui prétendaient aux yeux de l'Occident lutter contre le péril qäidiste alors qu'ils étouffaient toute velléité de démocratie. C'est le message de ce petit livre qui nous informe de grands espoirs.

Christian Lochon